

ÉCRITURE ROMANESQUE ET PRESSE ÉCRITE : POUR UNE ÉTUDE INTERMÉDIALE DANS *BEL-AMI* DE GUY DE MAUPASSANT

Jean Boris TENFACK MELAGHO

Université de Dschang, Cameroun

bmelagho@yahoo.fr

Résumé : Espace poétique de consécration de la presse écrite ou alors roman de la presse écrite, *Bel-Ami*, se départant du modèle singulier narratif, se situe à la croisée de genres hétérogènes. Si les études d'intermédialité ont beaucoup plus concerné le lien de la littérature à d'autres médias en l'occurrence la musique, le cinéma, la peinture, le numérique, il appartient aussi à la critique d'envisager l'étude des textes incorporant manifestement la presse écrite. De là, la réflexion menée dans cet article se sert de l'intermédialité pour tenter de mettre en lumière l'interaction entre la presse écrite et l'écriture romanesque dans *Bel-Ami* de Maupassant. Elle prend pour postulat que ce média sert à la narration des aventures de l'ascension sociale de Georges Duroy. Lors de son déploiement, elle s'organise sur les modes d'émergence du média étranger, la relation qu'il entretient avec les personnages et les visées liées à son intérêt chez le romancier. De manière succincte, elle montre que la presse écrite, visible à partir de ses particularités sémiotiques (réalités), a une influence considérable sur la composition du récit notamment par le fait de régir le mode de vie des personnages. Loin d'être une marque d'hétérogénéité générique en termes d'esthétique, la presse écrite, en tant qu'instrument d'informations, accompagne le texte dans sa mission de dénonciation de la colonisation européenne avant elle-même de faire l'objet de satire dans son exercice professionnel.

Mots-clés : récit, presse écrite, intermédialité, personnage, satire

Abstract: *Bel-Ami*, considered by some as a poetic space of consecration of the written press or as a novel of the written press, renounces the singular narrative model to position itself at the crossroads of heterogeneous genres. While intermedia studies are much more concerned with the relationship between literature and other media such as music, film, painting, and digital media, it is also the task of criticism to study texts that clearly incorporate print media. Hence, this article uses intermediality to try to shed light on the relationship between the written press and the novelistic writing in Maupassant's *Bel-Ami*. The study assumes that this medium serves for the narration of the adventures of Georges Duroy's social ascent. In its deployment, it is organized on the modes of emergence of the foreign medium, the relationship it has with the characters and the aims linked to its interest in the novelist. In a concise way, it shows that the written press, which stands out because of its semiotic particularities (realms), has a great influence on the composition of the narrative, particularly by governing the characters' way of life. Far from being a mark of generic heterogeneity in terms of aesthetics, the written press, as an instrument of information, helps the text to denounce European colonisation before itself becoming the object of satire in its professional exercise.

Keywords: Narrative, Print Media, Intermediality, Character, Satire

Remontant à Julia Kristeva (1969), l'esthétique littéraire que déploie Guy de Maupassant dans *Bel-Ami*³² pour narrer les aventures de l'ascension sociale de Georges Duroy puise visiblement sa substance dans ce que Jean-Marc Moura appelle « hybridité générique » (1999 : p. 136) en ce sens que, lors de son élaboration, le processus narratif de ce roman se fait bien corps des particularités sémiotiques de la presse écrite pour acquérir la totalité de sa significativité. Cette marque d'ouverture du texte littéraire à d'autres codes génériques vient faire du roman l'objet absolu d'une étude qui pourra rendre compte de son interaction avec le média étranger autant

³² Ce roman est abrégé le long des analyses BA suivi de la ou les pages de référence.

sur le plan thématique, esthétique et idéologique. L'intérêt au « phénomène intermédial » (Guiyoba, 2012 : p. 3) est régi à ce titre par l'influence mutuelle entre les deux systèmes de représentation. Ainsi, en s'inscrivant dans la dynamique de l'intermédialité qui se focalise notamment sur « tout processus de production de sens comme système d'emprunt à d'autres médias » (Fotsing, 2014 : p. 129) pour tenter de mettre en lumière entre autres « une étude des processus dans certaines productions médiatiques et [celle] des interactions entre différents dispositifs » (Müller, 2007 : p. 96), une perception légitime du rapport de l'art romanesque au média presse écrite requiert, au sens de Fotsing Mangoua Robert, une réflexion sur les formes d'émergence de ce média dans l'espace fictif, son influence dans la composition du récit et dans la vision du monde de l'auteur (Fotsing, *Id*). Comment Guy de Maupassant consacre-t-il la presse écrite dans son roman pour mettre à profit la diégèse ? À quelles fins liées justement un tel projet d'écriture ? Afin de vérifier l'idée que ce romancier français du XIXe se sert des particularités sémiotiques de la presse écrite pour construire son roman ainsi que sa portée idéologique, la réflexion, dès son entame, et dans une perspective réaliste, se prête à l'exercice du repérage des formes de présence de ce média étranger dans l'enceinte du récit. Cette première étude est prolongée par celle qui se préoccupe de la place de la presse écrite dans le mode de vie des personnages. Elle permet en effet de voir comment ce média influence sur la condition de ces derniers. Après cette tâche, nous nous employons à expliquer que l'intérêt de l'auteur à la presse écrite est motivé non seulement par la dénonciation de la colonisation européenne mais aussi et subrepticement par la satire de ce média dans sa pratique professionnelle.

1. Formes de présence de la presse écrite dans *Bel-Ami* : quand le texte littéraire se compose des « réalèmes ³³ » d'un média étranger

Le rapport que le roman de Maupassant entretient avec la presse écrite fait voir à sa surface des particularités sémiotiques appartenant à l'univers de ce média étranger. Il s'agit à proprement parler de réalèmes témoignant de l'ancrage manifeste de la presse écrite dans les différents compartiments du récit. Tel que l'auteur les évoque, tel qu'on les observe, on peut procéder à juste titre à une distinction qui tient lieu des statuts dans l'entreprise de la presse écrite, des titres de journal, d'article et des articles de journal.

1.1. *Bel-Ami*, un répertoire de statuts liés à la presse écrite, de titres de journal et d'article

À première vue, notre roman d'étude illustre l'insertion de la presse écrite en son sein à partir justement de la visibilité de ses statuts fonctionnels et de ses titres de journal et d'article. Le long du récit, le discours des personnages ainsi que celui du narrateur en sont émaillés tant et si bien qu'on ne peut s'en passer dans le cadre de l'exégèse.

Du statut, il est fondamentalement question de la fonction assumée dans l'organisation structurée de l'entreprise de la presse écrite. Voilà, par ricochet, qui donnera de voir que des personnages évoluent avec des étiquettes fournies par cette entreprise d'informations. Abondant dans le roman, le statut intègre, notons-le, la somme des propriétés des personnages

³³ Le terme est emprunté à Bertrand Westphal dans son ouvrage, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007, p. 170. Il l'utilise pour désigner les références réelles et concrètes de l'espace dans le texte littéraire.

au sens de Philippe Hamon³⁴. D'entrée de jeu, « le journaliste » (BA : p. 6) Forestier, qui, dans ces lignes, décline ses fonctions de responsable de la politique au journal *La Vie française* et de chroniqueur au journal *La planète* à l'attention de Duroy avec qui il dialogue : « « Je dirige la politique à *La Vie Française*³⁵. Je fais le Sénat au Salut, et, de temps en temps, des chroniques littéraires pour *La Planète*. Voilà, j'ai fait mon chemin » » (BA : p. 6). C'est précisément de son statut de responsable du volet politique à *La Vie Française* qu'il ordonne son personnel sur des conversations avec des autorités politiques étrangères dans leur pays (BA : p. 42-43). De plus, le statut de chroniqueur pleinement assumé par Jacques Rival, Garin et Montel que Forestier affirme être des « chroniqueurs d'esprit et d'actualité » (BA : p. 7). En ajout, « « Norbert de Varenne », dit-il, le poète, l'auteur des *Soleils morts*, encore un homme dans les grands prix » (BA : p. 7). Conteur, ce statut permet à ce personnage d'alimenter et donc d'entretenir les contenus médiatiques de *La Vie Française*. De la sorte, il apparaît que la presse écrite est disposée à intégrer le texte littéraire pour faire valoir sa portée auprès du lectorat. D'où la pertinence de l'idée que la littérature peut servir de substance à ce genre spécifique de représentation. Un autre statut lié à la presse écrite que Maupassant propose dans son roman est celui de « reporter » attribué à Saint-Potin qualifié d'ailleurs d'excellent par Forestier à l'endroit de Duroy (BA : p. 42) qui, en ce qui le concerne, opère au titre de « rédacteur » (BA : p. 36). Par ailleurs, à la tête de la hiérarchisation de tous les statuts perçus, figure le directeur de journal (BA : p. 17) qu'incarne Walter, « le patron » « à la longue prospérité de *La Vie française* » (BA : p. 20). De cette première analyse, si le texte littéraire est « un système sémiotique » (Ducrot & Todorov, 1972 : p. 249), un objet clos, l'on constate que l'univers de la presse écrite a fortement fourni à Maupassant pour doter certains de ses personnages de statut social. Sous le prisme de ces statuts, la caractérisation romanesque du personnage se désinscrit ici de la logique formelle de la fiction pour conférer au roman sa marque de réalisme comme le font des titres de journal et d'article.

Les titres de journal sont en effet des noms désignant des entreprises sociales de presse écrite qui contribuent à nouer l'intrigue dans le contexte de la construction du roman. Il en existe plusieurs évoqués de manière concurrentielle dans Paris où se meuvent les personnages. L'on relève en premier *La Vie Française* dont la poétisation narrative ci-après, incluant Duroy et Forestier en branle, révèle son envergure en tant que institution d'informations de masse.

Ils arrivèrent au boulevard Poissonnière, devant une grande porte vitrée, derrière laquelle un journal ouvert était collé sur les deux faces. Trois personnes arrêtées le lisaient. Au-dessus de la porte s'étalait, comme un appel, en grandes lettres de feu dessinées par des flammes de gaz : *La Vie Française*³⁶. Et les promeneurs passant brusquement dans la clarté que jetaient ces trois mots éclatants apparaissaient tout à coup en pleine lumière, visibles, clairs et nets comme au milieu du jour, puis rentraient aussitôt dans l'ombre (BA : p. 6).

³⁴ En effet, s'il faut considérer le personnage « comme un système d'équivalences réglées destinés à assurer la lisibilité du texte », cela veut dire que toute information de ce dernier est susceptible d'être une entrée pour l'étude du texte dans lequel il apparaît. (Hamon, 1977 : p. 44)

³⁵ Avec *La Planète*, *La vie Française* sont deux Journaux en concurrence dans le roman. L'on y reviendra.

³⁶ Cette typographie relève du romancier. Il en est ainsi avec les autres occurrences.

Dans la scène du texte et selon les actions de l'intrigue, ce journal fictif est en concurrence avec « *Le Figaro*, *le Gil-Blas*, *Le Gaulois*, *L'Évènement* », « *Le Rappel*, *Le Siècle*, *La Lanterne*, *Le Petit Parisien* » (BA : p. 39) et « *La Plume* » (BA : p. 102) tous également au service de l'information. Compte tenu de cette floraison de titres de journal, Maupassant semble vouloir insinuer que la presse écrite occupe une place de choix dans les activités socioprofessionnelles de la France au XIX^e. En tant que journaliste, ce romancier aurait surtout donc voulu donner beaucoup plus de visibilité aux entreprises de la presse écrite à travers l'écriture de *Bel-Ami*.

Quant aux titres d'article, ils se réfèrent à des intitulés qui désignent le contenu informationnel que va livrer le journaliste. Pour son premier article, Georges Duroy, sous l'inspiration de Madame Forestier, intitule « Souvenirs d'un chasseur d'Afrique » (BA : p. 25) pour tenter de restituer son expérience en Algérie dans le cadre de la colonisation française. La liste des titres d'article s'intensifie avec « Inde et Chine » (BA : p. 47) dont le contenu est relatif aux relations politiques de la France coloniale et le monde asiatique. À la différence de ce titre, les informations qui font l'objet de « Duroy s'amuse » (BA : p. 102) sont à forte connotation diffamatoire. Tel qu'il est formulé, cet autre titre d'article est évocateur d'un conflit médiatique à laquelle est soumise l'opinion publique et dont le but est de dissuader de la légitimité sinon de la crédibilité du journaliste ciblé³⁷. Enfin, « De Tunis à Tanger ! » (BA : p. 192) à travers lequel Duroy est invité à rendre compte de la situation politique de la colonisation française dans certains pays d'Afrique du Nord notamment le Maroc et l'Algérie.

Au total, ces premiers réalèmes de la presse écrite recensés dans notre roman d'étude peuvent bien se rapporter au métalangage de ce média. La preuve que le matériau d'élaboration du texte littéraire ne puisse se restreindre résolument à la fiction. Par ailleurs, la résonance des articles de journal en épars dans le récit vient davantage confirmer et consolider l'idée de l'ouverture de *Bel-ami* à la presse écrite.

1.2. Des articles de journal en épars dans le récit

La présence des textes d'article dans le corps du roman n'est plus une énigme lorsqu'il est établi que le texte littéraire est en effet « réputé pour son ouverture et sa flexibilité qui lui permettent de s'adapter/d'adapter aisément aux/d'autres objets ou dispositifs médiatiques et culturels » (Fotsing, 2016 : p. 7). Le roman, puisqu'il s'agit d'un genre littéraire, peut donc offrir un contenu d'hétérogénéité où l'unicité de la narration est à l'épreuve de la présence d'autres formes de représentation. *Bel-Ami* est un espace poétique de la langue obtenu à partir de l'entremise des articles de journal relevant des activités professionnelles des personnages dont les statuts perçus précédemment font foi. Au cœur de l'intrigue, Georges Duroy apparaît sans emploi à Paris et quand Forestier, un vieil ami l'introduit dans *La Vie Française* en lui proposant le métier de journalisme, nous assistons à l'écriture de son premier article Les Souvenirs d'un chasseur d'Afrique. Voici quelques lignes de cet article que le personnage lui-même estime être inappropriées (BA : p. 29). « C'était en 1874, aux environs du 15 mai, alors que la France épuisée se reposait après les catastrophes de l'année terrible... », « Alger est une ville toute blanche... », « Elle est habitée en partie par des Arabes... » (BA : p. 26). Pour trouver une solution à son « impuissance » (BA : p. 26), à sa médiocrité, il s'en va solliciter l'aide de Madame

³⁷ L'on y reviendra.

Forestier sous le conseil de son ami. Disposée à l'aider, celle-ci lui propose, sous le modèle d'une causerie avec un ami, une stratégie qui va lui permettre d'évoquer ses aventures. D'où :

« Mon cher Henry, tu veux savoir ce que c'est que l'Algérie, tu le sauras. Je vais t'envoyer, n'ayant rien à faire dans la petite case de boue sèche qui me sert d'habitation, une sorte de journal de ma vie, jour par jour, heure par heure. Ce sera un peu vif quelquefois, tant pis, tu n'es pas obligé de le montrer aux dames de ta connaissance... », L'Algérie est un grand pays français sur la frontière des grands pays inconnus qu'on appelle le désert, le Sahara, l'Afrique centrale, etc., etc. Alger est la porte, la porte blanche et charmante de cet étrange continent. Mais d'abord il faut y aller, ce qui n'est pas rose pour tout le monde. Je suis, tu le sais, un excellent écuyer, puisque je dresse les chevaux du colonel, mais on peut être bon cavalier et mauvais marin. C'est mon cas. Te rappelles-tu le major Simbretas, que nous appelions le docteur Ipéca ? [...] (BA : p. 31-32).

Comme il en est, la rédaction d'un article de journal requiert subtilité et c'est en cela que notre roman se veut celui « d'apprentissage³⁸ » de la presse écrite. Et Madame Forestier d'ajouter : « C'est comme ça qu'on écrit un article, mon cher monsieur. Signez, s'il vous plaît » (BA : p. 33). Plus loin, ayant résolument intégré le monde de la presse dans *La Vie Française*, Duroy est victime d'une attaque médiatique qui s'étend même à son patron Walter; dans les faits, il est au centre d'un violent réquisitoire de l'article Duroy s'amuse. On l'y reproche, sous un ton à la fois satirique et ironique, de nier l'existence d'une femme arrêtée par des autorités vicieuses et de proposer des informations non attestées en quête de crédibilité.

L'illustre reporter de *La Vie Française* nous apprend aujourd'hui que la dame Aubert, dont nous avons annoncé l'arrestation par un agent de l'odieuse brigade des mœurs, n'existe que dans notre imagination. Or, la personne en question demeure 18, rue de l'Écureuil, à Montmartre. Nous comprenons trop, d'ailleurs, quel intérêt ou quels intérêts peuvent avoir les agents de la banque Walter à soutenir ceux du préfet de police qui tolère leur commerce. Quant au reporter dont il s'agit, il ferait mieux de nous donner quelque-une de ces bonnes nouvelles à sensation dont il a le secret : nouvelles de morts démenties le lendemain, nouvelles de batailles qui n'ont pas eu lieu, annonce de paroles graves prononcées par des souverains qui n'ont rien dit, toutes les informations enfin qui constituent les « Profits Walter », ou même quelque-une des petites indiscretions sur des soirées de femmes à succès, ou sur l'excellence de certains produits qui sont d'une grande ressource à quelques-uns de nos confrères (BA : p. 102).

En réponse à cette attaque à but diffamatoire, Duroy propose :

Un écrivain anonyme de *La Plume*, s'en étant arraché une, me cherche noise au sujet d'une vieille femme qu'il prétend avoir été arrêtée par un agent des mœurs, ce que je nie. J'ai vu moi-même la dame Aubert, âgée de soixante ans au moins, et elle

³⁸ Confer Bouna Faye, « *Bel-Ami* (1885) de Maupassant et *L'Envers de Maïmouna* (1958) d'Abdoulaye Sadjì », 20, 2016, de la revue *Trans-*, Disponible en Ligne, URL : <http://journals.openedition.org/1291>; DOI: <https://doi.org/10.400/trans.1291>, page consultée le 18 avril 2023.

m'a raconté par le menu sa querelle avec un boucher, au sujet d'une pesée de côtelettes, ce qui nécessita une explication devant le commissaire de police.

« Voilà toute la vérité. »

« Quant aux autres insinuations du rédacteur de *La Plume*, je les méprise. On ne répond pas, d'ailleurs, à de pareilles choses, quand elles sont écrites sous le masque. »

« GEORGES DUROY » (*BA* : p. 104).

À s'intéresser aux contenus de ces deux articles évoqués respectivement en référence simple et complète, il ressort clairement que l'univers de la presse écrite est en proie à des clashes d'auteurs. Le roman s'en nourrit pour servir justement un récit où ce média est représenté dans toutes ses facettes et la conséquence directe sur le plan structural est bien la déstructuration de la trame narrative et donc, la rupture avec le modèle singulier de la narration. De là, il apparaît que pour mettre en œuvre la diégèse, le roman peut intégrer en son sein des fragments appartenant à d'autres genres sans toutefois perdre la légitimité de sa cohérence.

En somme, le récit déployé dans *Bel-Ami* pour rendre compte des aventures de l'ascension sociale de Duroy se rapporte à la norme d'une esthétique hétérogène qui donne de relever l'émergence de la presse écrite à travers précisément des statuts professionnels, des titres de journal, d'article et des articles de journal. Toutes ces particularités caractéristiques de ce média contribuent à penser que le romancier ait choisi de le représenter dans tout son étendu ou alors d'une manière complète et ce en relation avec le mode de vie des personnages.

2. Presse écrite et modes de vie des personnages

La presse écrite dans le roman de Maupassant a davantage une incidence dans la composition du récit en raison de son influence sur le mode de vie de plusieurs personnages. L'identité de ces derniers, leurs parcours et les actes qu'ils posent en sont indissociables. C'est dire ici que la presse écrite les caractérise, les détermine par le fait de constituer justement un moyen de vie et une source de revenus.

2.1. Une activité professionnelle

La Vie Française est le journal parisien principal sur lequel Maupassant investit son écriture. Le récit donne à ce journal l'apparence d'une entreprise où l'on retrouve quotidiennement des journalistes. Tels qu'ils figurent dans le texte, ils incarnent l'idée que la presse écrite leur sert d'activité professionnelle. Fort des statuts tantôt perçus et de l'organisation de l'intrigue, on peut procéder à un organigramme de cette entreprise de presse écrite comme suit :

Le directeur (le patron)
↓
Le rédacteur en chef
↓
Chroniqueur-reporter
↓
Ouvrier compositeurs

Au-delà de cet organigramme, le romancier s'intéresse à livrer au lecteur le décor professionnel qui caractérise le modèle de fonctionnement de *La Vie Française*. Les personnages actants dans ce sens apparaissent vraiment occupés dans l'exercice de leur tâche comme on peut le lire dans cet extrait où Duroy attend Forestier qui s'est absenté :

Et il disparut par une des trois sorties qui donnaient dans ce cabinet.

Une odeur étrange, particulière, inexprimable, l'odeur des salles de rédaction, flottait dans ce lieu. Duroy demeurait immobile, un peu intimidé, surpris surtout. De temps en temps des hommes passaient devant lui, en courant, entrés par une porte et partis par l'autre avant qu'il eût le temps de les regarder. C'étaient tantôt des jeunes gens, très jeunes, l'air affairé, et tenant à la main une feuille de papier qui palpitait au vent de leur course ; tantôt des ouvriers compositeurs, dont la blouse de toile tachée d'encre laissait voir un col de chemise bien blanc et un pantalon de drap pareil à celui des gens du monde ; et ils portaient avec précaution des bandes de papier imprimé, des épreuves fraîches, tout humides. Quelquefois un petit monsieur entraînait, vêtu avec une élégance trop apparente, la taille trop serrée dans la redingote, la jambe trop moulée sous l'étoffe, le pied étreint dans un soulier trop pointu, quelque reporter mondain apportant les échos de la soirée (*BA* : p. 6-7).

Au cœur de cette séquence narrative teintée de réalisme, il est que *La Vie Française* est un journal où l'information de la masse passe par un travail acharné d'ouvriers. On lit, de la part de ses ouvriers, une sorte de dévouement sans lequel l'objectif ne pourrait justement être atteint. En outre, la condition journalistique des personnages réside dans la caractérisation des personnages comme Monsieur Forestier, Madame Forestier et Saint-Potin. À propos du premier être fictif, nous avons relevé que son statut de directeur lui permettait de commissionner ses subordonnés auprès des autorités politiques étrangères de son pays pour des informations. Dans cet extrait, il édifie Duroy sur ce qu'il aura à faire quotidiennement : « Voilà. Tu viendras ici tous les jours à trois heures et je te dirai les courses et les visites qu'il faudra faire, soit dans le jour, soit dans la soirée, soit dans la matinée [...] » (*BA* : p. 38). Quant au second personnage, Madame Forestier, elle est celle sur qui l'auteur campe ou alors concentre tout l'exercice de la rédaction professionnelle d'un article. Nous avons la preuve avec la séance de l'écriture de l'article de Duroy où de par son imagination, elle parvient à reconstruire les aventures de ce personnage en Algérie sous domination française. S'appuyant sur ses dires,

Elle imaginait maintenant les péripéties de la route, portaitrait des compagnons de voyage inventés par elle, et ébauchait une aventure d'amour avec la femme d'un capitaine d'infanterie qui allait rejoindre son mari. Puis, s'étant assise, elle interrogea Duroy sur la topographie de l'Algérie, qu'elle ignorait absolument. En dix minutes, elle en sut autant que lui, et elle fit un petit chapitre de géographie politique et coloniale pour mettre le lecteur au courant et le bien préparer à comprendre les questions sérieuses qui seraient soulevées dans les articles suivants.

Puis elle continua par une excursion dans la province d'Oran, une excursion fantaisiste, où il était surtout question des femmes, des Mauresques, des Juives, des Espagnoles (*BA* : p. 33).

Au terme, en tant que professionnelle de ce métier, elle rassure Duroy de la portée du contenu de l'article en ces termes : « Il n'y a que ça qui intéresse. » (BA : p. 33). Nouvellement enrôlé dans *La Vie Française*, Duroy va davantage apprendre de la profession de la presse écrite à partir de l'expérience du chroniqueur Saint-Potin. On relève qu'il parvient à l'écriture de ses articles en se servant des précédents, en les reformulant notamment. Quand Duroy s'inquiète de la visite à « deux nobles seigneurs » à faire dans le cadre de leurs activités professionnelles, il déclare :

« Vous êtes encore naïf, vous ! Alors vous croyez comme ça que je vais aller demander à ce Chinois et à cet Indien ce qu'ils pensent de l'Angleterre ? Comme si je ne le savais pas mieux qu'eux, ce qu'ils doivent penser pour les lecteurs de *La Vie Française*. J'en ai déjà interviewé cinq cents de ces Chinois, Persans, Hindous, Chiliens, Japonais et autres. Ils répondent tous la même chose, d'après moi. Je n'ai qu'à reprendre mon article sur le dernier venu et à le copier mot pour mot. Ce qui change, par exemple, c'est leur tête, leur nom, leurs titres, leur âge, leur suite. Oh ! là-dessus, il ne faut pas d'erreur, parce que je serais relevé raide par *Le Figaro* ou *Le Gaulois*. Mais sur ce sujet le concierge de l'hôtel Bristol et celui du Continental m'auront renseigné en cinq minutes.

Nous irons à pied jusque-là en fumant un cigare. Total : cent sous de voiture à réclamer au journal. Voilà, mon cher, comment on s'y prend quand on est pratique » (BA : p. 44).

Comme les autres personnages, Saint-Potin illustre l'idée de la presse écrite comme moyen de vie. C'est en l'occurrence l'objet d'une activité professionnelle à travers laquelle des personnages s'affirment et trouvent leur source de revenu. Le rapport qu'ils entretiennent avec la presse écrite se manifeste, comme nous allons le voir, dans le salaire qu'ils perçoivent et les activités de vente.

2.2. Une source de revenus

L'impact de la presse écrite dans la construction du récit relève d'une source de revenus pour les personnages en service justement dans cette sphère d'activité professionnelle. L'intérêt du romancier à ce média est tributaire ici à sa volonté de l'ériger en activité professionnelle rentable. Le rapport à la presse écrite est donc harmonieux et nécessite d'être mis à profit puisque son exercice est à but lucratif. D'où l'évocation des revenus en provenance des salaires et des ventes de journaux observés dans le cours de la diégèse. Si Norbert de Varenne perçoit trois cents francs par conte à *La Vie Française* (BA : p. 7), force est de constater que la vente des journaux meuble bien le quotidien de la vie parisienne. En attendant éperdument la parution de son article, Duroy se rend très tôt à la rue Saint-Lazare et là,

Il vit arriver la marchande, qui ouvrit sa boutique de verre, puis il aperçut un homme portant sur sa tête un tas de grands papiers pliés. Il se précipita : c'étaient *Le Figaro*, le *Gil-Blas*, *Le Gaulois*, *L'Évènement*, et deux ou trois autres feuilles du matin ; mais *La Vie Française* n'y était pas. [...] Puis il appela : « Garçon, donnez-moi *La Vie Française*. »

Un homme à tablier blanc accourut :

« Nous ne l'avons pas, monsieur, nous ne recevons que Le Rappel, Le Siècle, La Lanterne, et Le Petit Parisien. »

Duroy déclara, d'un ton furieux et indigné : « En voilà une boîte ! Alors, allez me l'acheter. »

Le garçon y courut, la rapporta (BA : p. 39).

C'est justement en raison de la rentabilité de sa profession de rédacteur à La Vie Française que Duroy se désintéresse de la boutique dans laquelle il travaillait. Compte tenu de son nouveau statut, de ce qu'il gagne et donc de son émergence, il peut s'en estimer être heureux et clamer, sous un ton vindicatif, sa démission : « – J'ai dit que je m'en fichais un peu. Je ne viens aujourd'hui que pour donner ma démission. Je suis entré comme rédacteur à *La Vie Française* avec cinq cents francs par mois, plus les lignes. J'y ai même débuté ce matin » (BA : p. 41). Comme il est maintenant en service au sein de ce journal, il est tout à fait loisible pour lui de s'intéresser aux revenus de leurs activités que lui clarifie si bien Saint-Potin :

« Ça doit rapporter bon d'être reporter dans ces conditions-là. »

Le journaliste répondit avec mystère :

« Oui, mais rien ne rapporte autant que les échos, à cause des réclames déguisées » (BA : p. 45). Prolongeant leurs échanges sur le volet du revenu de leur activité professionnelle, Saint-Potin met en garde la nouvelle recrue sur la nécessité d'anticiper sur la réception de son salaire. Cela fait, le narrateur révèle les différents revenus perçus par Duroy de ses différentes activités. C'est le début de la fortune de ce personnage qui est ainsi annoncé :

« Avez-vous passé à la caisse ?

– Non. Pourquoi ?

– Pourquoi ? Pour vous faire payer. Voyez-vous, il faut toujours prendre un mois d'avance. On ne sait pas ce qui peut arriver.

– Mais... je ne demande pas mieux.

– Je vais vous présenter au caissier. Il ne fera point de difficultés. On paie bien ici. »

Et Duroy alla toucher ses deux cents francs, plus vingt-huit francs pour son article de la veille, qui, joints à ce qui lui restait de son traitement du chemin de fer, lui faisaient trois cent quarante francs en poche. Jamais il n'avait tenu pareille somme, et il se crut riche pour des temps indéfinis (BA : p. 47).

Comme on peut le constater, la presse écrite est véritablement la source de l'émergence sociale de Georges Duroy. D'individu nécessiteux et sans emploi à rédacteur à salaire considérable, ce personnage est la preuve de ce que la presse écrite peut offrir des lendemains meilleurs. En tant qu'activité professionnelle et source de revenus, elle représente réellement la condition de

l'épanouissement des personnages. Reste toutefois que sa prise en charge chez le romancier est liée à des enjeux idéologiques conséquents.

3. Écriture romanesque et presse écrite : pour quelles visées ?

La portée de la presse écrite dans notre texte d'étude transcende largement le cadre identitaire et actanciel des personnages pour s'appesantir sur la vision du monde de l'auteur. L'intérêt de ce média chez cet auteur n'est pas à lier uniquement au projet esthétique de son œuvre puisque, le but de tout média étant essentiellement « de rechercher et de transmettre des nouvelles, d'informer sur les événements du monde » (Cayrol, 1991 : p. 14), la presse écrite sert précisément à dénoncer la colonisation avant elle-même de faire office d'objet de satire dans son exercice.

3.1. Dénoncer la colonisation

En accordant un intérêt particulier à la presse écrite, Maupassant se prête à consacrer l'écriture de *Bel-ami* au sujet actuel de son époque qu'est la colonisation occidentale. Son œuvre romanesque fait écho du passé colonial européen et par la même occasion, révèle le souci de préservation des intérêts y relatifs. Ainsi, Duroy, avant d'être le chroniqueur qui aura la charge de faire revivre la colonisation française en Algérie, apparaît, d'entrée de jeu, comme le personnage à partir duquel ce moment sombre de l'histoire africaine va être évoqué. Dès le début du récit, le narrateur relate les souvenirs de ce personnage non sans manquer de souligner l'oppression colonialiste des Arabes.

Et il se rappelait ses deux années d'Afrique, la façon dont il rançonnait les Arabes dans les petits postes du Sud. Et un sourire cruel et gai passa sur ses lèvres au souvenir d'une escapade qui avait coûté la vie à trois hommes de la tribu des Ouled-Alane et qui leur avait valu, à ses camarades et à lui, vingt poules, deux moutons et de l'or, et de quoi rire pendant six mois. On n'avait jamais trouvé les coupables, qu'on n'avait guère cherché d'ailleurs, l'Arabe étant un peu considéré comme la proie naturelle du soldat (BA : p. 3).

Les exactions françaises en Algérie (rançonner les Arabes, les exécuter arbitrairement) sont bien visibles ce qui fait que la préoccupation de la presse écrite du sujet de la colonisation française est évidente. Dans la dynamique de ses productions d'article, Duroy est invité à poursuivre le récit de ses aventures en Algérie en y joignant la colonisation. C'est ce que lui recommande son patron Walter lorsqu'il déclare à son endroit : « Vous raconterez vos souvenirs, et vous mêlerez à ça la question de la colonisation, comme tout à l'heure. C'est d'actualité, tout à fait d'actualité, et je suis sûr que ça plaira beaucoup à nos lecteurs » (BA : p. 20). En revanche, avec la chronique sur la « question du Maroc », il est question pour Duroy de mettre en lumière le conflit émanant de l'occupation étrangère de cette colonie française (BA : p. 191). Bien que le roman n'apporte pas suffisamment de détails sur le déroulement de la colonisation française par le canal de la presse écrite ; par le simple fait de l'évoquer toutefois, on voit bien que le but de ce média est aussi d'accompagner le texte dans sa prise en charge. Plus encore, il est question de la colonisation britannique en Extrême-Orient rapportée par le biais d'opinions de personnages. C'est en fait le sujet sur lequel va s'investir le journaliste Forestier. Dans son rôle de chef, il en souligne l'importance en le rappelant à Saint-Potin au moment de son investigation comme on peut le lire dans ce passage : « N'oublie point les

principaux points que je t'ai indiqués. Demande au général et au rajah leur opinion sur les menées de l'Angleterre dans l'Extrême-Orient, leurs idées sur son système de colonisation et de domination, leurs espérances relatives à l'intervention de l'Europe, et de la France en particulier, dans leurs affaires» (BA : p. 42). La colonisation en Extrême-Orient dont va rendre compte le journaliste de *La Vie Française* à partir des opinions du général et de rajah s'inscrit dans la logique du pillage des colonies et de la préservation des intérêts. La France en est mêlée puisqu'elle opère dans ses colonies au titre de puissance dominatrice. De là, l'on ne peut percevoir objectivement la presse écrite dans notre roman d'étude indépendamment de son rapport à la colonisation occidentale. Ce roman s'en sert justement pour dire davantage cette période historique déterminante de l'humanité pour tenter de s'enraciner dans la mouvance sociale de son époque de production. Et la satire de l'exercice de la presse écrite ?

3.2. Faire la satire de l'exercice professionnel de la presse écrite

L'on ne peut saisir véritablement les enjeux liés à l'écriture de *Bel-Ami* sans tâcher d'élucider l'idée que la presse écrite, en tant qu'activité professionnelle, est objet de satire. Le récit, dans son élaboration, s'intéresse sans complexité aucune à révéler les insuffisances qui entachent l'exercice de ce métier. La prise en charge du média presse écrite se justifie dans ce contexte par le besoin crucial de dénoncer des attitudes pseudo professionnelles qui transforment ses agents en des antis-modèles. En effet, Maupassant représente la presse écrite comme un milieu professionnel où l'intérêt, l'hypocrisie et la supercherie caractérisent l'investissement de ceux qui ont excellemment le droit et le devoir d'informer les masses. Le talent affirmé des journalistes n'est qu'apparente étant monté de toute pièce. La rationalité française développée dans la presse écrite passe ainsi pour inopérante car elle résulte d'un projet fallacieux et utopique du sujet pensant. Le romancier révèle d'une manière poétique la manière dérisoire des journalistes à travers laquelle le peuple-lecteur en conséquence est maintenu dans les sphères de l'imagination, de la fantaisie et donc du mensonge. *La Vie Française* est le journal qui, « officieux » (BA : p. 43), offre de vivre cette déviance professionnelle observée dans le monde de la presse écrite. L'identité de Walter le patron signale qu'il est un juif aux « traits étonnants d'avarice » (BA : p. 43). Son intérêt réside dans son désir de fructifier ses revenus quitte à engranger des dettes et espérer des réductions. À son employé Montelin qui a payé entièrement la dette du vendeur de papier, il déclare : « On n'est pas naïf comme vous. Sachez, monsieur Montelin, qu'il faut toujours accumuler ses dettes pour transiger » (BA : p. 44). De même, Saint-Potin n'est point un journaliste talentueux comme le révélait Forestier qui lui-même entend faire un article sous la base des opinions rapportées de la colonisation britannique dans l'Extrême-Orient sans avoir y été. La méthode de travail de Saint Potin est illégitime ; elle s'appuie sur la supercherie car au lieu d'aller à la quête de l'information « Vous êtes encore naïf, vous ! Alors vous croyez comme ça que je vais aller demander à ce Chinois et à cet Indien ce qu'ils pensent de l'Angleterre ? », il trouve qu'il lui suffit de prendre son « article sur le dernier venu et à le copier mot pour mot » (BA : p. 44). Dans la même lancée, on peut rapidement se souvenir que Madame Forestier est parvenue à l'article de Duroy à partir de son imagination, article dont le contenu, comme nous l'avons relevé, s'intéresse entre autres à des aventures inventées de femmes, de celle de « Duroy et une ouvrière espagnole employée à la manufacture d'alfa de Aïn-el-Hadjar » (BA : p. 33) car pour la reprendre, « Il n'y a que ça qui intéresse ». En outre, Duroy, médiocre, lui-aussi, se passe d'un travail objectif pour emprunter comme son collègue Saint-Potin à la supercherie quand il lui revient précisément de faire un article pour

davantage rendre compte de l'activité coloniale française en Afrique du Nord. Pour rédiger de « Tunis à Tanger », il

s'en alla fouiller dans la collection de *La Vie Française* pour retrouver son premier article : « Les Mémoires d'un chasseur d'Afrique », qui, débaptisé, retapé et modifié, ferait admirablement l'affaire, d'un bout à l'autre, puisqu'il y était question de politique coloniale, de la population algérienne et d'une excursion dans la province d'Oran. En trois quarts d'heure, la chose fut refaite, rafistolée, mise au point, avec une saveur d'actualité et des louanges pour le nouveau cabinet (BA : p. 192).

Par ailleurs, les intrigues inventées ou alors les récits d'aventures fictives qui étoffent quelque peu les contenus d'article comme celui de Duroy, quoi que subjectifs et donc contraire à l'objectivité de l'information à véhiculer, sont toutefois d'une portée du point de vue de Walter. Il en recommande d'ailleurs à Duroy en parlant d'une « petite série fantaisiste sur l'Algérie » (BA : p. 20). L'imagination et les adaptations contextualisées sont ici des stratégies professionnelles voulues dans la pratique de la presse écrite au sein du journal *La Vie Française*. Les lecteurs de ce journal reçoivent des contenus informationnels en manque de crédibilité et d'objectivité dû à l'absence de méthodes rigoureuses de travail. C'est en cela qu'en définitive *Bel-Ami* se veut celui de la satire de l'exercice professionnel de la presse écrite.

En conclusion, l'inscription de la presse écrite dans *Bel-Ami* dans le cadre du récit des aventures de l'ascension sociale de Georges Duroy relève d'un projet sans doute voulu par Maupassant ; l'esthétique qu'il y déploie à cet effet obéit à la logique d'une hétérogénéité générique par le fait d'allier de manière explicite la narration et le dire des personnages à des particularités sémiotiques du genre étranger. Visible dans le roman à partir de statuts professionnels, des titres d'articles et de journal ainsi que des articles, la presse écrite a bien une influence sur le parcours des personnages en ce sens qu'elle leur sert d'activité professionnelle devant générer des revenus. Elle a la particularité de mettre en relation ces personnages, de les organiser en un système sur les informations à faire parvenir aux lecteurs. En accompagnant le texte dans la dénonciation de la colonisation européenne, elle n'est pas elle-même exempte de reproches notamment dans sa pratique. On relève qu'elle s'opère sous le prisme de l'imagination quand il n'est pas question d'adaptation contextualisée d'articles précédemment rédigés. Tout se passe alors comme si le récit de l'ascension sociale de Duroy n'est qu'un prétexte chez l'auteur pour procéder à la satire de l'exercice professionnel de la presse écrite de la société française du XIX^e. À travers son roman que l'on peut ériger en celui de consécration de la presse écrite, cet auteur semble vouloir insinuer que les informations relayées par ce média peuvent être invalides du fait des méthodes de travail inappropriées.

Références bibliographiques

BOUNA Faye, « *Bel-Ami* (1885) de Maupassant et *L'Envers de Maïmouna* (1958) d'Abdoulaye Sadj

», 20, 2016, in *Trans-*, Disponible en Ligne, URL : <http://journals.openedition.org/1291>; DOI: <https://doi.org/10.400/trans.1291>, page consultée le 18 avril 2023.

CAYROL Roland, *Les médias. Presse écrite, radio, télévision*, PUF, 1991.

DE MAUPASSANT Guy, *Bel-Ami*, Ligaran, 2015, [1885].

- DUCROT Oswald & TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Éditions du Seuil, 1972.
- FOTSING MANGOUE Robert, « Introduction », dans Robert Fotsing Mangoua (dir.), *Littérature, médias et technologies numériques*, Éditions Ifrikiya, coll. Interligne, Yaoundé, 2016.
- FOTSING MANGOUE Robert, « De l'intermédialité comme approche féconde du texte francophone »
in *Synergie Afrique des grands lacs*, n°3, 2014, p. 127-141.
- GUYOBA François, *Entrelacs des arts et effet de vie*, Paris, L'Harmattan, 2012.
- HAMON Philippe, « Pour un statut sémiologique du personnage », dans Roland Barthes et al, dans
Poétique du récit, Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- MÜLLER Ernst, « Séries culturelles audiovisuelles ou des premiers pas intermédiatiques dans les nuages
de l'archéologie des médias », dans Froger Marion & Müller, J. Ernst, (dirs.), *Intermédialité et socialité*, Münster, Nodus publications, 2007, p. 93-111.
- MOURA Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999.
- WESTPHAL Bertrand, *La Géocritique : réel, fiction, espace*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2007.